

Le Grand Sentier de France

10 000 km pour faire le tour de France à pied

la lettre d'info

RETROUVEZ-NOUS

SUR GRANDSENTIERDEFrance.ORG
& SUR LES RESEAUX SOCIAUX



@GSF_TDF

#GrandSentierdeFrance #etourisme

A.N.G.S.F. | 4/75, place de Gaulle - 57155 Marly | Tél. 03.87.69.01.80 | contact@grandsentierdefrance.org

Les aventures de Serge sur le G.S.F.

Jeudi 8 juillet 1999 - 131^{ème} jour

Dans la fièvre matinale et le bourdonnement des excursionnistes, nous nous faufileons à l'extérieur pour respirer une grande bouffée d'été et d'aurore. Immédiatement, notre sentier dégringole dans la faille du ruisseau de l'île que nous traversons promptement dans la fraîcheur diffusée par ses eaux turbulentes et irisées enchâssées dans leur lit rupestre. Une harde de bouquetins, immobile sur la pente, suit nos évolutions. Ces animaux symboliques, rois de cette montagne, ont définitivement pris leur quartier en cet endroit favori d'où ils contemplent ces files d'humains interférant avec leur espace de liberté. Ils nous gratifient de leur présence et de leur curiosité tout en affichant une fausse indifférence à notre égard.

La vallée de Termignon est encore dans l'obscurité mais les cimes orangées flottent sur des coussins azurés comme des nefs immobiles. Les dômes immaculés de Chasseforêt, de l'Arpont et le pic solitaire de la Dent Parrachée, coiffée d'un bonnet grisâtre arborent majestueusement leurs sommets de plus de trois mille mètres. Leurs calottes glaciaires en aube de communiant abreuvent de leurs pleurs leurs flancs rayés de profondes ravines où se précipitent les rious enfantés par cette fonte comme le Thibaud, le Pingon, le Grand Pyx. Ils rident les immenses pierriers, creusent les adrets comme la combe de l'Enfer où le sentier serpente et se perd au regard entre les serres, ces grandes vagues figées d'un océan de cendres, de cailloux, d'ardoises, d'éclats de granit et de schiste.

Quelques ruines, quelques bergeries abandonnées jalonnent cet itinéraire de leurs murets étayant leurs toits de lauze. Elles sont assises sur des parterres piquetés



Une bergerie à La Turna

d'ancolies et de digitales : Montafia, la Ferrière, la Loza...

Entre les deux fractures où claquent les ruisseaux de l'Arc et de Bonne nuit, le décor s'empreint d'une sauvage aridité. L'œil court dans un infini de rocailles, une mer de débris rocheux où de longues moraines ondulent et foisonnent sur les enroulements de leurs bourrelets gigantesques. Quelques peyres, quelques cairns disséminés comme des grains de chapelet jalonnent le passage à travers ces ergs convulsés croulant de la montagne comme la rugueuse coulée d'une onde volcanique.

A partir de la Loza, la sécheresse de l'adret s'accroît et le chemin se contorsionne sur des parois sableuses, creusées de balmes par le vent brûlant et le délitement orogénique. Sur ce versant, l'eau se fait rare et le sol crevassé et tourmenté semble avoir subi tous les tourments d'un arasement intensif. Nous passons un pli de terrain où chute un filet d'eau à l'image de la Roche qui Pisse située en contrebas, près du monolithe de Sardières. Afin de se soustraire à



Vers le Plan Sec

l'intense chaleur qui sévit ici où le soleil calcine et morcelle chaque parcelle de roc, nous restons un instant sous cet écoulement providentiel, fluide et rafraîchissant comme

des poireaux sous un arrosoir. Après la Grasse Combe et la croupe de Bellecombe, le refuge du Plan Sec, bien nommé, nous ouvre ses portes et son ambiance feutrée. En contrebas, une paire de lacs s'accote aux barrages du plan d'Amont et du plan d'Aval. Ils miroitent comme des turquoises, irradiant leur fraîcheur aux alentours, gorgés par les eaux froides du ruisseau de Saint Benoît, éruptif du fond d'Aussois. Ici, les bouquets floraux s'épanouissent partout dans les estives soulignant de violet et de pourpre un jardin alpin où le soir vient poser un baiser vivifiant.

Vendredi 9 juillet 1999 - 132^{ème} jour

Nous contournons les deux lacs où la nuit a laissé quelques effluochures cotonneuses. Après le chalet de la Randolière, nous franchissons un duo de torrents, celui de la Fournache et celui des Chaix puis, au pont de la Sétéria, nous faisons volte-face sous la

pointe de l'Echelle où traînent toujours quelques nuages menaçants. Au delà d'un replat ombré, une sorte de Malpas ou mauvais pas nous ouvre le plateau du Mauvais Berger. Entre temps, le soleil s'est hissé au-dessus des hautes cimes de la Dent Parrachée. Il balaie d'un coup de phare puissant les alpages rougis par un océan moutonnant de rhododendrons. Nous évoluons au milieu d'un bouquet floral s'étageant jusqu'au Col du Barbier. A midi, nous trouvons refuge dans

les ruines d'une bergerie, à l'abri d'un vent violent arrivé à l'improviste et balayant les cols. Il est généré par des masses d'air de températures différentes qui luttent et s'aspirent, échangeant une haleine polaire contre un souffle torride. Cette violente respiration

Décembre 2017 - numéro 51

Lettre d'info éditée par l'A.N.G.S.F. - Directeur de publication : S. Laurent - Rédacteur en chef / Conception : C. Gilberton



couche les herbes grelottantes et cisaille les cris aigus des marmottes. L'après-midi est consacré à descendre les mille quatre cent

mètres de dénivelées sous l'ombrelle des pins cembro de la forêt du Bourget. A hauteur de la chapelle de Polset, la pente s'accroît considérablement et le sentier emprunté se métamorphose en un toboggan hasardeux favorisé par la forte déclivité et l'activité érosive et dégradante des vélos tout terrain. L'exercice devient vite périlleux. Pour corser l'affaire, les résineux,

dans leur prodigalité, ont semé sous nos pas des milliers de pommes de pin comme autant de billes coniques roulant avec les gravillons arrachés au sol. Ce terrain n'est plus approprié aux marcheurs. Mon lourd chargement me pousse puissamment en avant et je dois m'appuyer avec insistance sur mon bâton sans l'aide duquel je ne pourrai éviter une chute malencontreuse. Nous devons rechercher constamment notre équilibre pour ne pas rouler sur cette piste désagréable jusqu'au faubourg de Modane. Cette interminable descente aux multiples épreuves semble ne devoir jamais cesser. Nous apprenons à nos dépens la véracité de l'expression populaire "être sur les rotules". La fin de notre calvaire se présente au bout d'un vallon étroit, sur le tablier d'un pont jeté au-dessus des eaux

agitées du torrent Saint Bernard, en amont de sa confluence avec la rivière l'Arc occupée à pousser indé-

finiment comme Sisyphe des charrois de galets blancs. Cette vallée alpine déroule son axe profond vêtu d'une modeste urbanisation. Par la rue de Polset et la rue de Chavières, nous atteignons avec soulagement le pont sur l'Arc donnant accès à la place du Marché. Après la voie ferrée,



Vers le Col du Barbier

nous rejoignons la D1006 constituant la desserte principale de la vallée. Malgré notre épuisement, il nous faut encore procéder à notre ravitaillement, ce que nous effectuons sans difficulté au supermarché installé judicieusement sur notre passage, l'itinéraire emprunté mène directement au camping des Combes établi dans un lacet de la route de Bardonnèche (D216).

Nos achats terminés, les bras chargés, nous épuisons nos dernières forces à nous acheminer vers notre havre de repos. Après avoir négocié notre bivouac auprès de la réception de ce camping, nous nous installons sur un arpent de gazon dru et confortable au centre d'une flore verdoyante et sereine, sous des arbustes à l'ombrage aux multiples bienfaits. Je remercie Didier pour sa précieuse assistance. Sous ce ciel pavoisé de soleil et d'éclat, j'évoque Baudelaire. Ici, tout est calme, douceur et volupté. Ici, le voyageur se ressource et savoure ce qui fait la richesse d'une existence et la plénitude de l'instant vécu.

Samedi 10 juillet 1999 - 133^{ème} jour

Ce jour est consacré à un repos bien mérité. Les courbatures et les douleurs musculaires s'atténuent doucement. De fait, nous avons lézardé sous le soleil omniprésent et torride, allongés sur notre tapis herbeux à anticiper ce que l'avenir nous réserve. Nous étudions l'aspect du prochain obstacle, le col de la Vallée Etroite et imaginons ce que notre parcours possède de merveilleux à découvrir et de bonheur à dénicher



Le lac du Plan d'Amont

Retrouvez toutes les aventures de Serge Laurent sur <http://sergelaurent.grandsentierdefrance.org>

L'Histoire aux pas du G.S.F.

La cascade du Nideck et ses deux châteaux ruinés

En Alsace, dans le département du Bas-Rhin, le Grand Sentier de France visite le site du Nideck sur la commune de Oberhaslach.

Il y parvient en descendant du Schneeberg (960 m) à partir de la maison forestière O.N.F. (601 m) établie sur la D218 puis il se glisse entre de hautes falaises déchiquetées dans la profonde brèche géologique ayant pour origine une formidable explosion pyroclastique volcanique post orogénique d'âge permien (-260 à -245 millions d'années). Il suit le ruisseau par un superbe sentier botanique aménagé à gauche de la cascade qui se précipite de ses 25 mètres de hauteur, avant de se diriger vers la vallée de la Hasel au milieu des schistes dévoniens et des éboulis de rocs calcinés revêtus de mousses aux verts éclatants.



Les deux châteaux du Nideck. Cité en 1264, le château est alors habité par le sire Burckart. En 1393, le Haut-Nideck fait l'objet d'une paix castrale (règlement de copropriété) par ses copossesseurs qui, en 1422, sert de modèle à celle conclue par les châtelains de Bas-Nideck ("unser gemeine vesten zu Nidern Nidecke" "notre forteresse commune de Bas-Nideck"). En 1441, un acte de Nicolas Richter dit Tutschmann, écuyer et copossesseur du Haut-Nideck, mentionne la nouvelle maison bâtie par le défunt Jean-Adolf dans la partie supérieure du château sur le rocher ("das nuwe husz gelegen obnan in der vesten ulf denn feis...") et "l'écurie sise dans la partie inférieure du château que l'on surnomme le Royaume des Cieux ("eine stall gelegen nide-nan, in der vesten den man sprichet das hymelreich" "la nouvelle maison construite en haut dans le château sur le rocher").



Le vallon du Nideck

Dans ces documents sont nommés l'écuyer Stahel de Westhoffen et les chevaliers Thomas d'Indingen et Jean de Schaftolzheim. Ces contrats pré-



voyaient des règles de cohabitation, d'approvisionnement et d'armement.

L'histoire du château est marquée par les combats du chevalier André Wirich, issu de la noblesse strasbourgeoise. Il tient, à partir de 1447, une part du château supérieur en fief de l'évêque de Strasbourg. L'année suivante, ayant combattu la ville de Strasbourg aux côtés de l'évêque son suzerain et de Jean de Fénétrange, il est contraint de se réfugier au Nideck.

Les Strasbourgeois l'y assiègent en 1448 et le contraignent à capituler. Wirich s'engage alors à ne plus soutenir les ennemis de la ville et à ne plus ouvrir son château au sire de Fénétrange et à ses alliés les Armagnacs. En 1450, Wirich s'engage aux côtés de Georges d'Ochsentein contre Jacques et Louis de Lichtenberg. C'est à nouveau un mauvais choix qui lui vaut d'être assiégé par les Lichtenberg dans Grand-Nideck ("das sloz gross Nidecke") en 1454.

Ce serait l'épouse de Wirich, alors enceinte, qui aurait sauvé la vie de son mari en se jetant, en larmes, aux pieds du vainqueur. Entre 1491 et 1508, les sires de Mollenheim acquièrent une part du château. Ensuite, le château, délaissé, tombe dans l'oubli. Un incendie détruit définitivement le burg en 1636 au cours de la guerre de Trente ans.

Le château supérieur dit du Haut ou Grand Nideck (vers 1200). Un fossé et un avant fossé non achevé isolent le château sur le front d'attaque (au nord-ouest). Les murs très remaniés, enfouis sous la végétation se dérobent à l'analyse. On remarque un mur bouclier épais et massif tourné vers le front d'attaque. Contre lui s'appuie une étroite construction, un réduit chaîné de bossages établissant une sorte de donjon. Une enceinte enferme une étroite plate-forme étagée de deux niveaux, cernée de toutes parts par l'abrupt. Au sud, très en contrebas, d'épaisses braies défendent une basse-cour. Un autre mur est encore visible au sol sur la contrescarpe du château inférieur.



Vestiges du Haut-Nideck



La tour du Bas-Nideck

Le château inférieur ou Bas-Nideck. Mentionné en 1262 (milieu du 13^e siècle), il est séparé du précédent par un large fossé constituant une sorte de col où passe le chemin. Le donjon carré en bossage est une haute tour marquée des retraits d'étage extérieurs et d'un empattement étroit à chanfrein. Une modification dans l'appareil signale une interruption de chantier.

Dans sa partie supérieure, les pierres sont plus petites avec des lisérés larges et un dessin des bosses atténué. Dans la partie inférieure, l'appareil plus ancien est constitué de pierres de taille rectangulaires plus allongées, accompagnées de rares formats carrés et très peu de pierres sur chant. Aux bases saillantes présentant des trous de levage se mêlent quelques pierres lisses. Les lits sont assez réguliers et les joints fixes.

La face orientale, où s'ouvre l'accès, montre une fente d'éclairage ou de tir terminée par un bec d'écoulement et l'étage supérieur possède une baie avec tympan sous arc de décharge.

La face au sud, opposée à l'attaque, a été remaniée dans sa partie inférieure à la suite d'un incendie. A l'origine, il y avait probablement un espace entre le logis et la tour puis celui-ci a été accolé, certaines bosses ont été bouchées, d'autres pierres remaillées, l'encadrement de la porte retaillé et les appuis (corbeaux et boulins) pour la bretèche-balcon supprimés (il reste le solin de la toiture).

Autour de l'encadrement en arc brisé de la nouvelle porte (19^e siècle), des bosses en coussinet apparaissent avec des pierres très longues et un arc plat (plate-bande) au-dessus de l'ouverture. La reprise est soulignée par une arase en petites bosses au dessin. Une plaque de bronze posée en 1884 la surmonte rappelant la légende des géants du Nideck d'Adalbert von Chamisso, un poète allemand qui publia, en 1816, un conte qu'il avait composé "Das Riesenfräulein", la fille du géant.



Autrefois, au château, vivait seul avec sa fille un géant, seigneur du Canton. Un jour, la demoiselle quittant la haute tourelle pour descendre dans le vallon rencontre un paysan labourant son champ. Emmerveillée par ce beau jouet, elle ramasse tout l'attelage pour le montrer à son vieux père qui lui dit : Ecoute Follette, le bœuf et le laboureur, tous les produits de la terre sont le fruit de leur labeur, alors, va les reporter sur leurs champs car sans manants, il n'y aura plus de nourriture pour les géants.



Le café gîte de la cascade du Nideck



Escalier du Haut-Nideck



Le code forestier

Pour votre information

[Code forestier Article L 111 - 1](#)

Le présent code est applicable aux bois et forêts indépendamment de leur régime de propriété.

[Code forestier Article L 112 - 1](#)

Les forêts, bois et arbres sont placés sous la sauvegarde de la Nation, sans préjudice des titres, droits et usages collectifs et particuliers.

[Code forestier Article L 121 - 3](#)

Les bois et forêts relevant du régime forestier satisfont de manière spécifique à des besoins d'intérêt général soit par l'accomplissement des obligations particulières prévues par ce régime, soit par une promotion d'activité telles que l'accueil du public, la conservation des milieux, la prise en compte de la biodiversité et de la recherche scientifique.



Adhérer et faire un don en ligne

Votre soutien financier est important pour notre association. Il permet :

- ↪ de soutenir notre travail sur le terrain
- ↪ de réaliser et de publier les cartes de l'itinéraire
- ↪ de fabriquer et de mettre en place sur le terrain la signalétique du Grand Sentier de France
- ↪ de réaliser et de publier les différents fascicules-découverte des communes traversées par le Grand Sentier de France

Pour cela vous pouvez soit devenir adhérent, soit faire un don à l'association.

- ↪ pour adhérer > <http://adherer.grandsentierdefrance.org>
- ↪ pour faire un don > <http://faireundon.grandsentierdefrance.org> (vous recevrez un reçu fiscal vous permettant de déduire 66 % du montant du don)

A l'ombre d'un sapin vert
Entouré d'hermine blanche
Je me repose et je me penche
Sur le grand sentier ouvert.



Au gui, l'an neuf

La bise est revenue avec sa voix glacée.
Elle siffle et persifle et tapote aux carreaux.
Pour arrêter, l'hiver, il n'est pas de barreaux.
Il mène aux bois hurlants, sa course délacée.

Ne craint rien, mon enfant ! La hutte est bien placée.
Elle a de grands sapins lui servant de fourreaux
Et les sureaux en braise ont semé leurs coraux
Pour que naisse dans l'âtre une rose élancée.

Un foyer est la vie accrochée à l'abîme,
Le fanal chaleureux que l'on met sur la cime
Ce nid existentiel d'où le mal est banni.

Laissons passer l'absurde et le chaos des mondes
Et préservons nos cœurs des blessures profondes.
Aujourd'hui, fêtons l'An qui nous a réuni !

Serge Laurent

*La bise a renversé les nuages.
Ils se sont déversés en flocons
Et les fuseaux blancs au tissage
Y filent leurs cocons.*

Meilleurs vœux de bonheur à tous

